

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LE MAGICIEN D'OZ

L. FRANK BAUM



GF Flammarion

Extrait de la publication

Texte intégral

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

L. FRANK BAUM

Le Magicien d'Oz

Présentation, notes, chronologie et dossier par

JEAN-PHILIPPE TABOULOT

Traduction d'YVETTE MÉTRAL

GF Flammarion

Extrait de la publication

Illustrations de William Wallace Denslow.

© Éditions Flammarion, 2007.

ISBN : 978-2-0812-0285-6

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	5
Une jeunesse dorée	9
Des rêves de fortune au succès du <i>Magicien d'Oz</i>	10
Un univers merveilleux	12
Un voyage d'initiation	15
L'apprentissage de Dorothée	17

Le Magicien d'Oz

1. Le cyclone	23
2. La rencontre avec les Munchkinz	27
3. Comment Dorothée sauva l'Épouvantail	35
4. À travers la forêt	44
5. La délivrance du Bûcheron-en-fer-blanc	49
6. Le Lion Poltron	57
7. En route vers la Cité d'Émeraude	64
8. La prairie des pavots maléfiques	71
9. La Reine des souris des champs	78
10. Le Gardien des Portes	85
11. La merveilleuse Cité d'Émeraude	92
12. À la recherche de la Méchante Sorcière	106
13. Délivrance	120

14. Les Singes ailés	124
15. La rencontre avec Oz le Redoutable	131
16. L'art magique du Grand Charlatan	142
17. Comment le ballon fut lancé	147
18. En route vers le Sud	152
19. L'attaque des Arbres combattants	156
20. Le pays de porcelaine	160
21. Le Lion devient le Roi des animaux	167
22. Le pays des Kouadlingz	171
23. Glinda exauce le vœu de Dorothée	174
24. Retrouvailles	179

■ **Dossier..... 181**

Testez votre lecture	183
Chassez l'intrus	186
Au pays des couleurs et des descriptions	187
Des récits dans le récit	189
Un peu de vocabulaire	190
Du texte à l'image	193

PRÉSENTATION

Une jeunesse dorée

C'est en 1856 que Lyman Frank Baum voit le jour, à Chittenango dans l'État de New York, au sein d'une famille américaine ; son père a fait fortune grâce au pétrole. Cette aisance financière permet à Lyman Frank de grandir dans un environnement relativement serein et de bénéficier de l'enseignement de précepteurs privés. Des problèmes de santé importants, liés à une malformation cardiaque et survenus précocement, conduisent le jeune garçon à privilégier les activités calmes et solitaires, comme la lecture, plutôt que les jeux des enfants de son âge. Angoissé toute sa vie par l'idée que son cœur fléchisse, Lyman Frank prendra plaisir à inventer un univers merveilleux qui l'affranchira de telles inquiétudes¹.

Une expérience malheureuse de deux ans au sein d'une académie militaire à la discipline sévère renforce le goût de Lyman Frank pour la lecture et pour l'imaginaire dans lesquels il trouve refuge. Les textes qu'il fréquente sont ceux de Dickens, Shakespeare, Grimm et Andersen, les contes des *Mille et Une Nuits* ou les aventures d'*Alice au pays des merveilles*².

1. Dans *Le Magicien d'Oz*, le Bûcheron, qui confie ne pas avoir de maladie cardiaque (p. 62), est occupé par la quête d'un cœur en bonne et due forme !

2. *Le Magicien d'Oz* offre de nombreux échos intertextuels avec le texte de Lewis Carroll (traces dans le texte de Baum du conte qu'il a lu).

Il effectue ses premiers pas dans la vie active en collaborant à la presse et en travaillant dans le monde du spectacle, administrant certains des théâtres que son père possède. À l'occasion, il endosse le costume d'acteur. Il prend aussi la plume pour écrire une comédie musicale, *La Fille d'Arran*, qui connaît un relatif succès lors de sa tournée à travers les États-Unis. Il renouera avec le genre en 1901 en produisant, en collaboration avec William Wallace Denslow, Paul Tietjens et Julien Mitchell, une adaptation musicale du *Magicien d'Oz* jouée notamment à Broadway.

Des revers de fortune au succès du *Magicien d'Oz*

Mais la vie de Lyman Frank est aussi marquée par d'importants revers de fortune. L'entreprise familiale ne résiste pas au développement du capitalisme, en particulier à l'essor des grandes compagnies pétrolières. Au bord de la ruine, elle doit être vendue ; dès lors, les difficultés financières de Lyman Frank ne cesseront de croître. Pour assurer la subsistance de son ménage – en 1882, il a épousé Maud Gage, dont il a eu quatre fils –, Baum est contraint d'occuper divers emplois, parfois éloignés du domaine artistique : il tient quelque temps un commerce de distribution dans le Dakota du Sud, le « Baum's Bazaar », où il prend toute la mesure de la nouvelle misère des fermiers américains – les premières pages du *Magicien d'Oz* font état de cette situation. Il est ensuite tour à tour journaliste, vendeur de feux d'artifice, marchand de porcelaine. Les difficultés matérielles ne l'empêchent pas d'écrire et de publier. En 1897, son premier livre pour enfants, *Les Contes de ma mère l'Oie*, voit le jour. Y figure déjà le personnage de Dorothée, future héroïne du *Magicien d'Oz*. Suivent *Les Contes de mon père*

le Jars (1899), illustrés comme le sera *Le Magicien d'Oz* par William Wallace Denslow. Malgré les très bonnes ventes de ces deux premiers textes de littérature pour la jeunesse, Baum ne trouve pas d'éditeur qui accepte de publier *Le Magicien d'Oz*. Par conséquent, il le fait paraître à compte d'auteur¹ en 1900. Le livre remporte aussitôt un immense succès et devient l'œuvre fétiche de la jeunesse américaine du début du xx^e siècle ; il est ensuite traduit dans de nombreuses langues.

La fortune de son auteur est assurée, tout comme sa réputation. Les lecteurs lui réclament la suite des aventures de Dorothée et du Magicien, mais Baum, qui ne souhaite pas prolonger leur histoire, s'emploie à écrire d'autres récits, qui ne rencontrent pas la reconnaissance du public. Finalement, quelques déboires financiers l'incitent à satisfaire les attentes de son lectorat et à concevoir treize épisodes (dont le dernier inachevé) constituant une suite au *Magicien d'Oz*, cette fois illustrés par John Rea Neill. À titre d'exemple, le deuxième épisode de la série, intitulé *Le Pays merveilleux d'Oz*, paraît en 1904.

Dans les vingt dernières années de la vie de Baum, le monde d'Oz semble envahir peu à peu la réalité de son auteur : s'installant en Californie, il baptise sa demeure « Ozcot » et crée une maison de production cinématographique, la « Oz Film Manufacturing Company », ensuite achetée par Universal.

Lyman Frank Baum s'éteint en 1919, à soixante-deux ans, laissant derrière lui une riche bibliographie : de nombreux livres pour enfants, des chansons, des poèmes et surtout un univers au destin fabuleux puisqu'il continue de nous enchanter aujourd'hui : le monde d'Oz.

1. *À compte d'auteur* : à ses frais.

Un univers merveilleux

Les premières pages du *Magicien d'Oz* dotent le récit d'un cadre réaliste : le Kansas et ses prairies arides et inhospitalières. Mais, à la faveur d'un cyclone violent s'apparentant à une naissance, le texte nous entraîne très vite vers un espace résolument distinct du monde réel, un univers spatio-temporel irrationnel¹ dans lequel évoluent des personnages aux pouvoirs magiques et pour qui le surnaturel est naturel – un univers proprement merveilleux. Certains épisodes rappellent d'ailleurs ceux de contes bien connus. Ainsi Dorothée asservie à la Méchante Sorcière de l'Ouest au chapitre 12 renvoie-t-elle à Cendrillon, la belle et douce jeune fille contrainte de servir sa belle-mère et ses demi-sœurs après la mort de son père.

Les différents déserts qui entourent le pays d'Oz marquent symboliquement la frontière de cet univers féerique avec le monde réel. Des êtres singuliers habitent cet autre espace-temps : des peuples aux noms étranges (Muntchkinz, Ouinkiz, Kouadlingz) et dont la physiologie abolit la distinction entre l'enfance et la vieillesse, des créatures étonnantes, plus étranges les unes que les autres et presque toujours douées de parole – phénomène qui ne trouble pas longtemps Dorothée –, tels un épouvantail esseulé, un homme tout en fer figé par la rouille, un lion malheureux, des souris prêtes à rendre service, une brave cigogne, un corbeau moqueur, des singes ailés, des individus de porcelaine, des arbres belliqueux², une horrible araignée géante, etc. Les sorcières existent bel et bien au pays d'Oz. Tantôt elles dispensent le mal, tantôt elles répandent le bien comme des fées. Enfin, un « Grand Magicien », dit-on, règne sur la Cité d'Émeraude.

1. **Irrationnel** : qui n'est pas conforme à la raison, à la logique.

2. **Belliqueux** : combattants.

La géographie du pays d'Oz, très variée grâce à l'ampleur du récit, est également représentative de celle des contes de fées. Des lieux sombres et dangereux – champ de pavots maléfiques assommant les personnages, rivières et fossés périlleux, forêts menaçantes – alternent avec des endroits agréables, enchanteurs même, « d'une étrange beauté » (p. 28), verdoyants, aux eaux scintillantes, agrémentés d'oiseaux, de fruits, de fleurs et proprement paradisiaques. La « merveilleuse Cité d'Émeraude », dans laquelle même « le sucre candi », « le pop-corn » et « la limonade » (p. 93) sont verts, fait véritablement figure de nouvelle et moderne abbaye de Thélème¹ ! Dès lors, il n'est pas étonnant que le terme « Oz » soit devenu, dans l'imaginaire américain, l'expression condensée de tout lieu imaginaire idyllique.

Les attributs magiques sont également nombreux dans le récit de Baum. Dès les chapitres 2 et 3, Dorothée chausse des souliers d'argent à bout pointu dotés d'un « charme », se trouve protégée des Puissances du Mal grâce au baiser d'une sorcière qui lui laisse une marque sur le front et assiste à la métamorphose d'un chapeau en ardoise qui lui indique sa voie ! Plus tard, elle se couvre d'une Coiffe en or aux pouvoirs magiques. À la manière d'une sortie de rêve, son retour au Kansas (p. 179), c'est-à-dire au réel, ne peut s'accomplir que lorsqu'elle a perdu tous les attributs merveilleux appartenant à l'autre monde : c'est « en chaussettes » que Dorothée rejoint tante Em !

En outre, comme dans les contes de fées, toute l'histoire obéit au principe structurant et moteur de la quête. C'est indéniablement elle qui fédère les nombreuses aventures et qui apporte au récit son unité. Les quatre protagonistes deviennent compagnons de voyage sur le chemin pavé de briques jaunes conduisant au centre du pays d'Oz – précisément à la Cité d'Émeraude – parce

1. **Abbaye de Thélème** : cadre de vie idyllique dans lequel évoluent de beaux jeunes gens à la fin du récit *Gargantua*, de Rabelais (1494-1553).

qu'ils recherchent tous une chose essentielle qui leur manque et que le Magicien est susceptible de leur apporter. Chacun lui formulera sa demande : retrouver tante et oncle pour Dorothée, posséder une cervelle pour l'Épouvantail, avoir un cœur pour le Bûcheron, être pourvu de courage pour le Lion. Ces quêtes occasionnent des péripéties truculentes et de nombreux rebondissements : Oz, refusant son aide immédiate aux personnages, déplace l'objet de leur quête ; il se révèle ensuite incapable de résoudre les problèmes de chacun ; les compagnons de Dorothée sont temporairement éliminés par la Sorcière de l'Ouest au chapitre 12, etc.

Dans leurs quêtes respectives, Dorothée et ses amis rencontrent de multiples personnages qui jouent tantôt le rôle d'alliés, tantôt celui d'opposants, la frontière entre les deux catégories d'individus n'étant pas hermétique : les Singes ailés aident l'héroïne et ses amis à retourner à la Cité d'Émeraude après les avoir attaqués ; quant à Oz, son statut est ambigu – que dire des conditions dont il assortit son soutien aux protagonistes et de son départ de la Cité d'Émeraude ?

Enfin, dans son introduction, l'auteur lui-même inscrit son texte dans le genre du conte qu'il entend « renouveler » en éliminant « les stéréotypes désuets de génies, de nains et de fées, en même temps que toutes ces horribles péripéties qui glacent le sang » et effraient les enfants, ainsi qu'en bannissant « les chagrins et les cauchemars » (p. 21-22). Même si nous tremblons parfois en découvrant les infortunes des personnages, notamment dans le chapitre placé au centre de l'œuvre – le chapitre 12 –, la violence, la frayeur et la cruauté – perceptibles chez Grimm et Andersen par exemple – sont absentes de cette histoire. Ici, pas d'enfant dévoré ni de loup éventré comme dans *Le Petit Chaperon rouge*, pas non plus de belle jeune fille mutilée et souffrant le martyr comme dans *La Petite Sirène* ! Les méchantes sorcières disparaissent, de façon plus ou moins grotesque, écrasées par une maison qui ne laisse dépasser que leurs pieds et fondant comme du sucre dans

l'eau. En somme, le texte offre plutôt un condensé d'humanité, de bons sentiments, de candeur, de rêve, de douceur, d'idéalisation et de divertissement; une échappée dans la fantaisie, un voyage en pays d'Utopie¹, riche d'enseignements pour les personnages comme pour le lecteur.

Un voyage d'initiation

Dans de nombreux contes traditionnels, légendes ou mythes (pensons à Ulysse dans l'*Odyssee* d'Homère), le héros quitte sa famille, son foyer, son environnement pour aller seul à la découverte d'un autre monde et vivre des expériences radicalement nouvelles et nécessaires à sa formation. *Le Magicien d'Oz* s'inscrit dans cette veine du récit d'initiation, aboutissant pour les héros de l'histoire à la transformation d'eux-mêmes, à l'acquisition de forces intérieures nouvelles, y compris pour Dorothée dont le voyage au pays d'Oz s'apparente à un rêve (ses retrouvailles avec tante Em se font tout naturellement, comme si la jeune fille s'était absentée de la réalité le temps d'un songe). Quels enseignements les héros tirent-ils de leurs aventures ?

De façon schématique, les trois compagnons de Dorothée sont caractérisés par un manque : ils déplorent chez eux l'absence d'une fonction humaine vitale – l'Épouvantail recherche une cervelle, synecdoque² de l'intelligence et de la débrouillardise, le Bûcheron un cœur, lieu de la sensibilité, et le Lion le courage. Pourtant, chaque épreuve qu'ils surmontent révèle au lecteur que leurs lamentations ne sont pas fondées : l'Épouvantail apparaît souvent comme le plus avisé et le plus ingénieux pour faire

1. **Utopie** : pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux.

2. **Synecdoque** : figure stylistique qui consiste à prendre la partie pour le tout, la matière pour l'objet, etc.

face aux difficultés du groupe (par exemple, il a « l'idée géniale » du tronc d'arbre pour traverser le gouffre, p. 69, ou, après s'être « creus[é] la tête » pourtant bourrée de paille, pense à fabriquer un chariot pour transporter le Lion dangereusement endormi parmi les pavots, p. 81-82) ; le Bûcheron-en-fer-blanc est sans doute le plus sensible de la bande et risque plusieurs fois la paralysie par la rouille en raison des larmes qu'il verse et des mouvements de tendresse et de compassion qu'il éprouve à l'égard des autres ; quant au Lion, ses rugissements terribles pétrifient les créatures monstrueuses que sont les Kalidahs (p. 69) et son courage se manifeste à plusieurs reprises lorsqu'il doit affronter le danger. Pour ces trois personnages, il s'agit donc moins d'acquérir les qualités rêvées que de prendre conscience qu'ils les possèdent et de gagner en confiance en soi. Le vieux magicien charlatan, porteur d'une certaine sagesse, ne dit d'ailleurs pas autre chose au Lion, très inquiet de ne jamais trouver le courage : « Je suis sûr que vous en êtes bourré, répondit Oz. Ce qui vous manque, c'est la confiance en vous-même. Tout ce qui vit a peur en face du danger. Le vrai courage consiste donc à braver le danger qui fait peur, et cette sorte de courage ne vous fait pas défaut » (p. 141). Les trois derniers numéros d'illusionnisme d'Oz permettront à chacun de croire en l'acquisition magique des vertus espérées (cœur, bravoure, intelligence), de dépasser ses propres faiblesses et de s'aimer !

Le récit met aussi en exergue¹ d'autres valeurs, que les personnages acquièrent au fil de leurs aventures. Ainsi le groupe parvient-il à surmonter les nombreuses embûches qu'il rencontre grâce à la solidarité dont témoignent ses membres : les qualités des uns complètent celles des autres. De la même façon, l'amitié et la persévérance les rendent plus forts. Par ailleurs, la rencontre avec Oz est formatrice : elle apprend à se défier des illusions trompeuses, des subterfuges, même si le besoin de croire à la magie

1. **Met** [...] **en exergue** : met en lumière, fait ressortir.

perdre chez les trois camarades de la fillette. Loin d'être un « Grand Magicien », Oz n'est qu'un homme sensible, charitable et faible, qui a toujours craint que son imposture ne soit dévotée ; les lunettes vertes ne servent qu'à entretenir l'illusion d'un monde vert émeraude. Le récit de Lyman Frank Baum nous invite à moins d'aveuglement et à plus de lucidité. Dans cette perspective, le motif de la lumière est particulièrement important dans les chapitres 10 et 11 consacrés à la découverte de la Cité d'Émeraude.

L'apprentissage de Dorothée

Quel enseignement reçoit l'héroïne de l'histoire, présente du début à la fin du récit ?

L'ancrage initial de la fillette dans la réalité n'est pas gratuit. Elle vit dans une ferme modeste, située au milieu des grises prairies du Kansas et composée d'une seule pièce pauvrement meublée. Les visages austères des adultes qui entourent Dorothée ne peuvent réchauffer ce monde sans couleurs. Là, on « ignor[e] ce qu'[est] la joie » (p. 24). Seul le chien Toto, son compagnon fidèle, apporte un peu de réconfort et de chaleur à la petite orpheline solitaire. Comme pour de nombreux jeunes héros de contes, la difficulté pour Dorothée consiste à trouver sa place dans cet univers rigoureux, à se sentir véritablement aimée par ceux qui l'entourent. Seul le voyage dans un monde différent, qui lui offre l'occasion d'une nouvelle naissance (n'est-elle pas dans le cyclone « comme un bébé dans son berceau » ?, p. 26), permet en retour à la jeune fille de mieux s'approprier le réel. Ses compagnons de route lui offrent une famille de substitution particulièrement affectueuse. Les figures maternelles sont par ailleurs nombreuses

au pays d'Oz. Si les « mauvaises mères » sont systématiquement éliminées, les mères douces et aimantes (les Sorcières du Nord et du Sud rencontrées respectivement au début et à la fin du voyage) apportent assistance et tendre protection à la fillette. Enfin, Dorothée subit moins les événements qu'elle n'apprend, assistée de ses amis, à y faire face, un peu comme une adulte en devenir. Le retour au Kansas, au chapitre 24, est alors significatif. « Comme je suis heureuse d'être de retour à la maison ! », s'exclame Dorothée (p. 179). C'est son regard sur le réel qui a changé : après l'échappée dans l'imaginaire et dans l'ailleurs, Dorothée compose plus facilement avec la réalité et le quotidien ; elle réintègre le réel avec des forces nouvelles. En somme, ce conte constitue un bel hommage au rêve et à la fantaisie !

Le Magicien d'Oz

*Ce livre est dédié à mon meilleur ami
et compagnon de route, ma femme.*

LYMAN FRANK BAUM.

Introduction

Folklore, légendes, mythes et contes de fées ont accompagné l'enfance à travers les âges, car tout enfant équilibré manifeste un goût spontané et sain pour les histoires fantastiques, merveilleuses, et de toute évidence imaginaires. Les fantaisies ailées de Grimm et d'Andersen ont plus contribué au bonheur des cœurs enfantins que n'importe quelle autre création humaine.

Toutefois, ayant servi pendant des générations, les contes de fées du temps jadis peuvent être à présent rangés dans le rayon « historique » des bibliothèques de la jeunesse ; car l'époque est venue de renouveler le genre des contes merveilleux : il convient d'en éliminer les stéréotypes désuets de génies, de nains et de fées, en même temps que toutes ces horribles péripéties qui glacent le sang, imaginées par leurs auteurs en vue de doter chaque récit d'une moralité terrifiante. Comme l'éducation moderne comprend l'apprentissage de la morale, les enfants contemporains recherchent seulement le divertissement dans les contes merveilleux, et se passent allègrement de tout incident désagréable.

C'est dans cet esprit qu'a été écrite l'histoire du « Merveilleux Magicien d'Oz », dans le seul but de plaire aux enfants

d'aujourd'hui. Elle aspire à être un conte de fées modernisé, qui, tout en conservant l'émerveillement et la joie propres au genre, en bannisse les chagrins et les cauchemars.

LYMAN FRANK BAUM,
Chicago, avril 1900.



1

Le cyclone

Dorothée vivait au cœur des grandes prairies du Kansas ¹, avec l'oncle Henry qui était fermier, et tante Em, la femme du fermier. Leur maison était petite, car, pour la construire, il avait fallu apporter de très loin le bois en charrette. Elle avait quatre murs, un plancher et un plafond, ce qui faisait une pièce; celle-ci était garnie avec un vieux fourneau rouillé, un buffet pour la vaisselle, une table, trois ou quatre chaises et des lits. Le grand lit d'oncle Henry et de tante Em occupait un coin, le petit lit de Dorothée l'autre coin. Il n'y avait ni grenier ni cave – si ce n'est un trou creusé dans le plancher et baptisé «la cave au cyclone», où la famille se réfugiait lorsque se déchaînait la tempête : ses violents tourbillons, dans leur rage, auraient tout renversé sur leur passage. Une trappe s'ouvrait au milieu du plancher, et l'on descendait par une échelle dans cet obscur réduit ².

1. **Kansas** : État se trouvant au centre des États-Unis d'Amérique.

2. **Réduit** : petite pièce retirée, généralement sombre et pauvre.



■ Dorothy et ses amis sur le chemin pavé de briques jaunes qui conduit à la Cité d'Émeraude.

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.
Composition : In Folio.
Dépôt légal : mai 2007,
numéro d'édition : L.01EHRN000107N001.